

qu'insensiblement, si ce n'est qu'après d'assez longues périodes, en comparant ensemble les degrés respectifs à des époques éloignées. Au contraire, s'il ne s'agit que du degré d'intensité de ces chaleurs passagères, concentrées et suffoquantes qu'on sent jusque dans la Laponie en été, je soutiens, que cette espèce de chaleur doit diminuer par toutes les causes que j'ai marquées ci-dessus, et qui diminuent la rigueur du froid des hivers. Je n'attribue pas par là des effets contradictoires à la même cause. Une expérience universelle nous prouve, que *plus l'atmosphère est rare, pure et élastique, et moins la chaleur de l'été est constamment en même raison intense, et au contraire, plus l'atmosphère en été est dense, remplie de vapeurs concentrées, et stagnantes, et plus aussi le degré de chaleur est intense et suffoquant.*

C'est à cause de cela qu'il fait toujours frais ou sommet des hautes montagnes, en même tems qu'on trouve souvent une chaleur suffoquante et insupportable dans les plaines y attenantes, surtout si elles sont entourées de bois. C'est ce qu'on remarque constamment dans les lieux qu'on nomme en Amérique, d'après les Espagnols, *savannas*, qui sont des espaces ouverts et sans bois, souvent même marécageux, au milieu des vastes forêts de haute futaie. Ici l'air est d'une densité extrême, et rempli de vapeurs concentrés et suffoquants, échauffés par l'ardeur du soleil, et le tout presque sans mouvement ni circulation. Je laisse à juger des effets qu'un tel état de choses doit produire. Les chaleurs intenses de l'été ne se font jamais sentir que dans les parties les plus denses et stagnantes de l'atmosphère, qui sont toujours les plus proches de la surface de la terre, et où la libre circulation de l'air est la plus gênée et interrompue. Or, rien ne le fait plus dans les plaines que les bois de haute futaie. En déracinant donc ces forêts, et en ouvrant les pays, comme ont fait nos ancêtres en Europe, et comme on le fait actuellement dans l'Amérique Angloise, on donne une libre circulation à l'air, on diminue sa densité près la surface de la terre, et on en augmente le ressort ; l'air frais des parties supérieures de l'atmosphère ne cesse par-là de refluer vers le bas, et enfin toutes ces causes ensemble contribuent à modérer les chaleurs suffoquantes d'une atmosphère dense et stagnanté, échauffée par les rayons presque perpendiculaires du soleil en été. Le docteur *Williamson* atteste, d'après l'expérience et l'observation, la vérité de ces effets par rapport à l'Amérique, et il soutient, que quand ces vaste pays sera devenu tout-à-fait ouvert, en abâtissant ses forêts et en cultivant toutes les terres, non-seulement la rigueur du froid des hivers, mais aussi les chaleurs suffoquantes et mal-saines qu'on y sent en été, seront fort diminuées et modérées, Il prévoit encore, et il dit qu'on commence même à s'appercevoir du plusieurs autres effets de ce changement, qui méritent attention, savoir, qu'en raison qu'on ouvre et qu'on cultive le pays, la quantité de pluie, de neige et d'humidité, diminue visiblement ; que les vicissitudes des tems et des saisons y augmentent très-fort ; que les gelées et les dégels, à l'opposé de ce qu'ils étoient autrefois, deviennent à présent très-fréquens ; que différens grains et plantes ne réussissent point comme autrefois dans le même terrain, et que d'autres qu'on ne pouvoit pas y cultiver auparavant, commencent à présent à y réussir. D'où il prédit avec raison, que la culture en Amérique doit subir peu-à-peu un changement et un transplantation générale d'une province à l'autre en raison du changement respectif des climats. On pourroit prouver, s'il étoit nécessaire, par bien des monumens historiques, qu'un pareil échange, qu'une